

Fausse explosion dans une boulangerie, vraie cellule de crise

C'est un exercice grandeur nature : les étudiants en 2^e année du département GEA de l'IUT doivent gérer une situation de crise dans une entreprise fictive. Tout y est : les informations qui tombent au fil de l'eau, les communiqués à rédiger en urgence mais aussi toute la logistique interne à assurer.

Il est 10 h 30, en ce mercredi 27 mars : Amélie et Agathe, chargées de communication de la société de boulangerie industrielle PIB, livrent leur communiqué face caméra : un incendie s'est déclenché vers 7 h du matin sur le site bisontin. Une explosion a été entendue près de la ligne de cuisson et un corps a été retrouvé à proximité. Autre victime : le directeur du site, décédé des suites d'un malaise cardiaque.

Incendie volontaire

C'est un exercice grandeur nature, en temps réel. L'entreprise n'existe pas, l'explosion non plus. Mais tout est fait pour que les étudiants en 2^e année du département GEA (Gestion des entreprises et organisations) de l'IUT de Besançon-Vesoul collent au plus près de la réalité.

Chaque groupe, soit six ou sept personnes, doit gérer l'urgence : les informations qui arrivent au compte-gouttes, les communiqués à rédiger, les conférences de presse, mais aussi la production à assurer, les clients, les fournisseurs et les investisseurs à rassurer...



Gestion de crise en temps réel à l'IUT. Photo ER/Arnaud CASTAGNÉ

11 h. Une nouvelle info tombe : on connaît l'identité de la personne décédée : un employé de PIB, « père de deux enfants ». Il faut rédiger un nouveau communiqué.

Dans l'une des salles, le groupe « vert » s'active. Certains gèrent la communication externe, d'autres s'attachent à régler les conséquences de l'explosion. Les questions fusent : « Le mail pour le transfert de production a été envoyé ? » « On en sait plus sur l'employé qui était absent ce matin ? »

11 h 15. Nouvelle info : l'incendie est volontaire : un dispositif avec bouteille de gaz avait été dissimulé sous la ligne de cuisson. « Il nous faut absolument des in-

formations sur l'employé absent », lance Evan, le leader du groupe. Il ne le sait pas encore mais dans quelques minutes il va devoir réagir à une publication de l'Est républicain : PIB utiliserait des colorants interdits...

Ce n'est que le début : l'exercice est conçu pour durer dix heures d'affilée. Aux manettes : des enseignants mais aussi Bruno Migeot, consultant formateur spécialiste de la gestion de crise. C'est lui qui a peaufiné ce scénario ainsi que les suivants. Car ce n'est pas fini : d'autres étudiants devront relever le défi ce jeudi et ce vendredi. D'autres crises.

C.M.

110 étudiants et trois scénarios sur trois jours

Ce n'est pas la première fois que le département GEA de l'IUT (institut universitaire de technologie) organise un exercice de ce type mais c'est la première fois qu'il implique tous les étudiants de deuxième année, soit 110 personnes au total, réparties en petits groupes.

Résultat : trois jours d'exercice et, donc, trois scénarios différents afin que les étudiants du jeudi et du vendredi ne puissent ni se préparer ni s'inspirer de ce qui a été fait le ou les jours précédents. Des représentants de la gendarmerie et de la Justice sont également présents, histoire de renforcer « l'aspect réel de l'exercice ».

Le but : permettre aux étudiants d'évaluer leurs connaissances mais aussi leurs réactions en situation de crise.

ER - 18 Mars 19